L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 78 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 MAI 1863 — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 16 MAI.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs,—Un terrain situé à Belleville, vis-à-vis la Nouvelle-Orléans, avec batisses, et le terme restant du bail du magasin No 17, rue de Chartres, entre Canal et Douane.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levée, chaussures, chapeaux, chemises et linge fait.

Par W. P. Vincent, rue de la Douane, No 64, marchandises sèches.

Par E. M. Jacobs rue des Ursulines, entre Chartres et Royale, pommes de terre— Et à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux lots de terre dans le premier district, rue Banks et Miro.

Par J B Crozat, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Un lot de terre dans le Deuxième District, borné par les rues Conti, Cortes, Télémaque et St Louis. Et à 10 heures—Le fonds d'une grocerie, à l'encoignure des rues Jackson et Dryades, avec des meubles.

Par Gastinel, constable, à midi en face de son magasin, rue St Pierre No 94—Un lot de meubles.

Par R T Montgomery, à 10 heures, en débarquement de la goelette May, au Picayune Tier — Mais blanc. A onze heures, à la salle d'encan, rue du Camp, No 93—Jambons, graisse, beurre, tabac, whisky, eau-de-vie, &c, &c.

Par D E Morphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47—Mousse et marchandises diverses.

Par R Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 54—Divers.

Par J P Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier—Marchandises diverses.

Par F F Trinchard, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 42—Divers.

Par H H McLean, à 11 heures, au coin des rues Magasins et Commune — Jambons, épaules, graisse, beurre, café, &c.

L'ABEILLE DU DIMANCHE.

Nous publierons, demain, dimanche, une édition extraordinaire qui se vendra dans les rues et dans nos bureaux.

Cette édition contiendra un compte-rendu détaillé de la grande bataille livrée en Virginie, et diverses matières intéressantes.

ARRIVEE DU MERRIMAC.

Une dépêche télégraphique qui nous a été adressée hier de la Passe Sud-Ouest, nous annonce que le steamship Merrimac a franchi la barre du fleuve à 1 h 30 m. P.M. Il arrivera donc à son wharf aujourd'hui dans la matinée. Ce steamer avait été annoncé comme devant partir le 2 mai de Boston.

NOUVELLES D'ALEXANDRIE.

Le *Picayune*, d'hier soir, a reçu d'un officier parti d'Alexandrie le 12 des nouvelles de cette région. Le général Banks était à Alexandrie et tout était tranquille. Voici quelques détails sur l'occupation du fort De Russy et d'Alexandrie.

Le 4 mai les canonnières *Albatross*, *Arizona* et *Estrella* ont remonté la Rivière Rouge jusqu'au fort de Russy qui est à moitié route entre le confluent de la rivière et Alexandrie. Il y avait sur la rive droite trois tranchées surmontées chacune d'un canon et plus loin le fort De Russy, commandant le coude de la rivière. Les arbres sur la pointe avaient été coupés pour permettre aux canons de balayer la rivière, et un barrage avait été établi au dessous des fortifications. Mais avant l'arrivée de l'amiral Porter, et aussitôt que la nouvelle de l'arrivée du général Banks parvint au général Mouton, qui commandait le fort, il ordonna de démanteler le fort. Les canons furent jetés dans la rivière et la place fut abandonnée.

Il y avait au-dessus du barrage deux bateaux à vapeur chargés qui ont essayé de dépasser le passage de la rivière. L'un d'eux le *Mary T.* a été démonté et a été remorqué par le *Grand Duke* jusqu'à Alexandrie; on suppose qu'il a été remonté jusqu'à Shreveport. Le barrage a été détruit et l'escadre n'a pas trouvé d'autres obstructions jusqu'à Alexandrie.

Avant l'arrivée des canonnières et de la colonne du général Banks, le lieutenant général Kirby Smith était à Alexandrie avec quatre ou cinq mille hommes. Le *Grand Duke* ayant apporté la nouvelle de l'approche de l'escadre le général Smith s'est embarqué avec ses hommes et ses munitions sur plusieurs bateaux à vapeur qui se trouvaient à Alexandrie et a remonté la rivière.

L'OR A NEW-YORK.

Il paraît qu'il y a eu une panique à New-York sur l'or, dans la journée du 7 mai. Voici ce qu'en dit l'*Evening Post* de ce jour:

La rue Wall est de nouveau bouleversée par les rapports de l'armée. L'opinion qui régnait dans la matinée semblait être que les nouvelles étaient désastreuses.

L'or a ouvert ce matin à 154, et a monté plus tard à 155. Au moment où nous allons sous presse, il est à 155 1/2. Le change est lourd, la hausse de l'or paralyse les affaires.

EXPULSION DES FAMILLES SECESSIONISTES.

Nashville, 6 mai.— On a fait partir pour le Sud aujourd'hui un certain nombre de résidents déloyaux, parmi eux se trouvent l'honorable Niell. M. Brown, ex gouverneur du Tennessee.

St. Louis, 6 mai.—On a encore arrêté aujourd'hui cent des principaux sécessionistes de la ville, et on les enverra probablement au Sud dans quelques jours. La liste qui compte plusieurs centaines de noms, comprend quelques-uns des principaux négociants, avocats, médecins et hommes d'affaires. On n'accordera aucune exemption de faveur aux déloyaux. Il faudra qu'ils partent avec leurs familles. Les femmes et les familles des officiers au service rebelle seront aussi, dit-on, envoyées hors des lignes.

VIRGINIE DE L'OUEST.—Nous lisons dans la *Tribune* du 3:

Des avis particuliers reçus ici hier de la Virginie de l'Ouest portent que les forces nationales, sous le général Mulligan, ont été repoussées près de Fairmont, et que le pont du chemin de fer de Baltimore et Ohio à cet endroit a été complètement détruit par les rebelles qui ont aussi occupé Morgantown en force.

Le *Times* dit de son côté:

On rapporte que les rebelles, dans leur incursion sur le chemin de fer de Baltimore et Ohio, ont capturé et pris 3,000 chevaux et 500 têtes de bétail.

CAPTURE DU CORSAIRE RETRIBUTION.—La carrière d'un des corsaires rebelles, dit le *Herald* du 5, est à sa fin; bien qu'il ne fut pas aussi formidable que l'*Alabama*, il a fait beaucoup de mal dans sa courte carrière. Le brick *Leonidas*, parti de St. Domingue le 28 mars, vient d'arriver à New Bedford, et il rapporte qu'il a été chassé jusqu'à St. Domingue par le corsaire *Retribution*. Le capitaine dit que le steamer des Etats-Unis *Alabama* est arrivé et a capturé la *Retribution* et qu'il l'a vu à son départ dans le port de St. Domingue.

ENVOI DE TROUPES ET D'ARMES AU CANADA.

Le *Quebec Chronicle* dit qu'on a reçu dans cette ville la nouvelle que quatre régiments ont reçu l'ordre de partir d'Angleterre pour le Canada parce que le ministre américain aurait donné avis au gouvernement anglais que dans le cas où il laisserait sortir les navires blindés, actuellement en construction en Angleterre pour l'empereur de la Chine, ce fait serait considéré comme équivalent à une déclaration de guerre. Les journaux du Canada disent aussi que neuf navires sont partis d'Angleterre pour ce pays avec des cargaisons d'armes, de munitions et de fournitures d'armée. Il y en a six pour Québec et trois pour Montréal.

[N. Y. Evening Post.]

Autres nouvelles d'Europe.

AFFAIRES AMERICAINES.

OPINIONS DE LA PRESSE ANGLAISE.

Le *London News* loue la prudence du gouvernement qui attend le complément des preuves des deux côtés avant d'agir. Il dit qu'après les déclarations faites par les ministres la question devient une question de confiance dans le gouvernement.

Le *London Post* est convaincu que le gouvernement américain sentira la nécessité de modérer son action à l'égard du commerce neutre s'il désire ne pas donner de l'intensité au sentiment de malveillance qu'il a malheureusement provoqué contre lui.

Le *London Times* dit que d'après les débats qui ont eu lieu au parlement le gouvernement américain peut comprendre l'espèce de sentiment que ses actes ont fait naître parmi toutes les classes du peuple anglais. On ne peut nier qu'il existe un grand degré d'irritation.

Le *London Star* dénonce avec amertume les remarques belligérantes de M. Roebuck et dit, en protestant, que ces opinions ne doivent être, en aucune manière, regardées comme l'expression du sentiment public.

Le *London Shipping Gazette* dit que le gouvernement fédéral ferait bien de considérer la teneur des débats du parlement britannique et le sentiment exprimé d'une manière énergique et presque décisive à la Chambre des Communes. Le langage de M. Roebuck, outré comme il a été, n'aurait jamais excité les applaudissements qui ont suivi l'expression de chaque sentence si l'on n'eût pas ressenti profondément l'indignation justifiée par les outrages réitérés contre le commerce anglais et les intérêts britanniques.

Le *London Globe* s'exprime ainsi: Les circonstances sont critiques. Nous ne pouvons nous dissimuler que plus la guerre américaine durera plus il y aura de chances de rupture entre les Etats Unis et l'Angleterre. Le public et le pays arrive à la conclusion qu'on inflige à notre commerce des torts qui demandent réparation et le public des Etats Unis arrive à la même conclusion à cause de l'*Alabama* et des navires ses confrères. Il faut mal augurer de l'irritation réciproque de deux pays.

Le *London News* remarque que l'intérêt manifesté à la Chambre des Communes pour la motion de M. Horsfall est douloureusement significatif, et il dit que la seule raison pour laquelle les procédures techniques concernant l'Alexandra ont été regardées comme un sujet digne de discussion doit être la sympathie de la Chambre des Communes et celle de beaucoup de gens dans tout le pays pour la cause du Sud au succès de laquelle ils sont intéressés.

La correspondance parisienne du *London Post*, du 24 avril, dit qu'on croit généralement à Paris, dans les cercles bien informés de toutes les nations, que l'Angleterre sera avant peu en guerre avec les Etats du Nord de l'Amérique. Selon toute probabilité, des communications ont déjà eu lieu sur ce point entre le gouvernement d'Angleterre et celui de France. Les agents officiels des Etats-Unis disent que les sentiments d'hostilité et les affronts prémédités du Nord sont exclusivement dirigés contre l'Angleterre et non contre la France.

A propos de l'escadre britannique qui doit être renforcée sur les eaux du Pacifique, le *London Army and Navy Gazette* dit que des navires blindés devraient être stationnés sur les côtes de la Colombie britannique. Le même journal soutient que rien ne serait plus défavorable au maintien de la paix entre l'Angleterre et les Etats-Unis que la capture de Charleston.

Le *London Shipping Gazette* mentionne une annonce où l'on demande de bonne foi un navire français pour aller dans les Indes Occidentales comme une preuve que le pavillon anglais n'offre plus une protection suffisante au commerce, et il dit que les navires français sont choisis de préférence parce qu'on croit savoir que le gouvernement français ne tolérera pas l'intervention des croiseurs fédéraux.

La *Gazette* dit: Nous appelons l'attention sur l'annonce suivante, qui est insérée dans nos colonnes, et de la bonne foi de laquelle nous pouvons nous porter garant:

"On demande un navire français pour porter une cargaison dans une bonne île anglaise des Indes Occidentales. S'adresser à Tatham & Co, courtiers de navires, 35, Pudding Lane, E. C."

Armes anglaises pour le Canada.

L'état suivant montrant le nombre d'armes etc.... envoyé aux colonies anglaises de l'Amérique du Nord, y compris le Canada, Halifax et le New Brunswick, à partir de décembre 1861, et ordonné par suite de l'affaire du Trent, a été publié le 25 avril: Carabines, modèle de 1853, 41,820; armes à canons unis 2,500, accoutrements 45,500, munitions, 2,275,500, uniformes 40,000, couvertures 25,940.

Armements en France.

On disait à Paris que Napoléon avait donné l'ordre de réunir à Cherbourg tous les navires français cuirassés et de finir sans délai les bâtiments cuirassés qui sont maintenant sur le chantier. On disait encore que Sa Majesté était occupé à étudier les cartes de la Russie et des pays environnants.

Les difficultés provenant du manque de coton dans les districts manufacturiers de France commencent à devenir très sérieuses. Napoléon espérait que ses troupes auraient pris Puebla, le 1er de mai et quelques correspondants de Paris pensaient qu'après avoir fait un règlement avec Juarez, il porterait son attention sur le blocus des ports du Sud.

Réponse de M. Adams à un négociant anglais.

Nous trouvons dans le *Times* de Londres du 23 avril, la réponse suivante du ministre américain, M. Adams, à un armateur anglais qui lui avait demandé un certificat en faveur de son navire expédié à la Douane pour Matamoros, en offrant de prendre à bord un agent désigné par M. Adams, comme témoin de la bonne foi de l'expédition et de ne rien réclamer pour les frais de voyage de cet agent.

Légation des Etats Unis.
Londres, 22 avril 1863.

Monsieur,—J'ai eu réception de votre lettre en date d'hier. Je regrette de voir que vous vous êtes mépris sur la conduite que j'ai tenue jusqu'ici. Vous devez savoir que je n'ai pas d'autorité pour exercer un contrôle quelconque sur les navires ou sur les voyages des sujets de Sa Majesté. Lors qu'ils sont engagés dans des entreprises légales, ils ont droit de compter sur la protection de leur gouvernement et sans aucun doute ils l'obtiendront. Quand il en sera autrement, ils ne devront pas l'attendre ni la demander à un représentant des Etats Unis. Je suis, monsieur, votre très humble serviteur.

CHARLES FRANCIS ADAMS.

Correspondance parisienne du Herald
Paris, 24 avril 1863.

Les sécessionistes et les copperheads, qui font du grand hôtel leur quartier général, se sont livrés hier à une grande excitation. La dépêche télégraphique du 11 est arrivée avec la nouvelle de l'échec éprouvé par la flotte fédérale devant Charleston. Une copie de la dépêche, écrite en grosses lettres, fut placardée sur la porte du Cercle et une foule enthousiaste d'environ cinquante individus, sécessionistes du Sud et Copperheads du Nord circula pendant deux ou trois heures entre le bureau et le café, où depuis longtemps on n'avait pas fait une aussi grande consommation de "brandy cocktails" et de "brandy straight". Il y a maintenant une majorité bien tranchée des hommes du Sud parmi les Américains qui sont à Paris. Plusieurs d'entre eux ont fait de l'argent en se procurant du coton malgré le blocus, et trouvent qu'il est infiniment plus agréable de se livrer à la splendide table à dîner du Grand Hôtel que de se nourrir de bacon et de maïs dans leur Sud bien-aimé.

Ces messieurs ont maintenant un grand espoir que nous aurons la guerre avec l'Angleterre, ce qu'ils regardent comme un précurseur certain de l'indépendance du Sud.

Les journaux français commencent à discuter aussi la possibilité d'un tel conflit, et tout en le déplorant, ils éprouvent un secret désir qu'il se réalise. La *Patrie* d'hier soir, en en parlant dit: "L'opinion publique en France éviterait avec soin toute expression qui tendrait à pousser les deux gouvernements à une telle extrémité, et c'est avec une grande réserve que nous suivrons désormais les phases de ce conflit. Mais il peut nous être permis de remarquer cette fois la différence qui existe entre la politique suivie par la France envers l'Amérique et la politique de l'Angleterre, [illegible] l'une, généreuse et sincère, [illegible] des partis en Amérique, et si elle est venue en contact avec le sentiment révolutionnaire, elle a du moins été comprise pour laisser les relations entre la France et les Etats Unis aussi parfaites et aussi cordiales qu'elles l'ont jamais été. L'autre, calculatrice et égoïste, tend à amener graduellement une séparation entre l'Angleterre et le Nouveau Monde et tourne contre le commerce anglais une situation désastreuse, dont l'Angleterre avait voulu tirer parti."

J'apprends d'Angleterre que la perspective d'une guerre avec les Etats Unis a fait naître un sentiment d'inquiétude parmi les détenteurs de coton qui craignent la levée du blocus et la sortie du coton des ports du Sud, sortie qui ferait tomber le prix du coton au dessous de celui qu'ils ont payé.

Je suis informé aussi que MM. Aspinwall et Forbes font des progrès dans leurs négociations pour l'achat des navires qu'on construit pour les Confédérés, et que sans aucun doute ils réussiront.

MUSIQUE.—Nous avons reçu de M. V. Wise une charmante polka *impromptu* de Schoulhoff, le brillant quadrille intitulé "Le Prince Impérial", et dédié à l'Impératrice Eugénie, et une ravissante mélodie de Th. Oesten, *Love in May*, qui fait partie de la collection de ce compositeur, *Sounds of Love*. Ces différents morceaux sont en vente au magasin de M. Wise, 50 rue Conti.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PROVISOIRE DES ETATS UNIS.—*Vendredi matin*—Le tribunal a donné au docteur Knapp jusqu'à mardi pour faire une réponse.

St Ceran contre Ivens — On demande une nouvelle audition de cause—M. Rosélius maintient que le colonel Stafford, par l'ordre duquel la vente de la machine en question a eu lieu, n'avait pas le droit de l'ordonner, qu'il était, il est vrai, shérif de la Première Cour de District, mais que même en cette capacité il n'était pas revêtu du pouvoir qu'il a exercé dans cette circonstance.—M. Cutler soutient que le décret du juge Bell, sur lequel la vente reposait, est une preuve de capacité de procédure; que le colonel Stafford était shérif non-seulement de la Première Cour, mais de la Paroisse d'Orléans.—Le point a été soumis au juge.

NOYÉS—M. Beach a pratiqué hier la levée du corps d'un blanc inconnu, trouvé flottant dans le Bayou St Jean, près les fortifications.—Verdict: accident.—Le défunt avait 45 ans. Il était bûcheron et on croit qu'il a une famille en ville. Un esquif dans lequel il traversait le Bayou avec un autre homme a chaviré.

—On a trouvé hier, dans le fleuve, en face de la Presse à coton, Troisième District, le cadavre d'un individu qui paraissait âgé de 28 ans. Les papiers trouvés sur lui indiquent qu'il faisait partie du corps de musiciens du 24e régiment de volontaires du Connecticut et qu'il avait rendez-vous pour se rendre chez lui. Il y avait dans une de ses poches un livre de psaumes sur une des feuilles duquel on lisait: "Jehiel Johnson, 24th Regt, with the kind regards of J. V. C. Smith, of Boston." N. O. May 8th 1863.

EVASION.— Nous apprenons que Sam Smith, que le juge Peabody vient de condamner à deux ans au Fort Pickens, s'est évadé.

Il était sous caution lorsque la sentence fut prononcée. La nouvelle de cette fuite est basée sur ce qu'on a découvert la malle de Smith, toute faite chez le Dr. Angel.

VOL—On a volé, dans la nuit de jeudi à vendredi, chez M. Adam Newberg, au coin des rues Craps et Grands-Hommes, une somme de deux mille piastres en or et en argent.

Jacob Zimmer, qu'on a vu sortir de la maison au moment du vol, a été arrêté sous prévention d'y être impliqué.

DÉPARTS—Le *A. G. Brown*, parti, hier après-midi, pour la Passe Christian, avait à bord cent passagers.

Une goelette est également partie du Nouveau Bassin.

COUR DU PRÉVÔT—*Vendredi matin*— Trois jolis petits garçons ont été traduits devant la Cour sous la prévention d'avoir jeté des pierres aux funérailles d'un soldat de couleur. Quatre membres des Native Guards ont paru comme témoins mais il n'a pas été prouvé qu'aucun des accusés fut coupable, et ils ont été relâchés. Sur quoi l'officier Long a accusé les plaignants d'avoir engagé une querelle où ils ont menacé la vie de l'un des jeunes garçons. Les quatre Native Guards ont été mis sous la garde du lieutenant Andrews.

M. Brower était accusé par l'officier Long d'avoir tenu un langage séditieux dont le trait le plus saillant est que l'accusé a prêté le serment d'allégeance, qu'il est devenu citoyen, mais qu'il n'a nullement l'intention de s'enrôler dans l'armée des Etats Unis. L'accusation n'ayant pas été vivement soutenue, l'accusé a été déchargé.

Q. Harrigan est accusé d'avoir vendu de la liqueur spiritueuse à des soldats et d'avoir pris le portefeuille d'un soldat, son habitué. Le fait de la vente a été prouvé mais non celui de la prise du portefeuille qui a disparu mystérieusement. Amende $50

John Foster et F. Hagler ont été traduits sous la charge d'avoir en leur possession pour $55 en billets non signés. L'affaire a été renvoyée.

BILLETS DE LA VILLE—Le lieutenant Mills et M. Mobery, officier spécial, annoncent ce matin qu'ils ont trouvé chez M. Louis Pargrier sur le Felicity Road, $1960 de billets de la ville non signés, de la dénomination de dix piastres. Ces billets avaient été perdus lors du naufrage du steamer Marion et sont de l'émission de la taxe.

M. Blackman, successeur de M. Dolbear, principal du Commercial de la rue du Canal, a été traduit devant le magistrat sous prévention d'avoir dans ses salles des emblèmes de sécession et des circulaires de M. Dolbear. Il y avait des drapeaux rebelles sur les livres de quelques élèves. L'accusé a répondu qu'il l'ignorait et avait expressément défendu des manifestations de ce genre. Quant aux circulaires, a t il dit, c'est M. Dolbear qui les y avait laissées au collège; elles datent de trois ans et le prévenu ne s'en est servi que pour faire connaître les prix de l'institution.—M. Blackman a été condamné à une amende de deux cent cinquante piastres. Il a déclaré ne pas pouvoir l'acquitter.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Nord
DE SEPT JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du steamer Creole.

LA GRANDE BATAILLE EN VIRGINIE.

Cinq jours de combats acharnés.

OCCUPATION DE FREDERICKSBURG PAR LES FEDERAUX.

Réoccupation de cette ville par le général Lee.

Toute l'armée fédérale repasse le Rappahanock.

Crue de dix pieds dans la rivière.

SITUATION DES ARMEES.

NOUVELLES DE VICKSBURG

ARRESTATION DE VALLANDIGHAM.

Nouvelles d'Europe.

Par l'arrivée du *Creole*, nous avons reçu des journaux de New-York jusqu'au 7 au soir. L'espace nous manque pour donner dans cette édition le compte rendu des premières journées de la bataille de Chancellorsville. On s'est battu depuis le 1er mai jusqu'au 5. Du 1er au 3, il y a eu trois journées sanglantes de combats; les hauteurs de Fredericksburg ont été prises par les forces unionistes qui ont capturé de trois à quatre mille prisonniers. Les avantages ont été contestés pendant ces trois premières journées, et les pertes énormes des deux côtés. Nous donnons ci-dessous les dernières nouvelles contenues dans les journaux du 7 mai. Elles confirment ce que disait la dépêche du général Lee sur le retour de l'armée fédérale de l'autre côté du Rappahanock.

Dernières nouvelles de la grande bataille en Virginie.

Nous apprenons par un messager spécial dit le *World* du 7, que toutes nos craintes sur le résultat des efforts du général Hooker ont plus que confirmées. Une grande bataille a été livrée mardi, et le général Hooker avec son armée a été refoulée au delà du Rappahannock.

Le général Lee a été renforcé et la dernière bataille a été plus sanglante que toutes celles qui ont eu lieu avant ce jour.

On n'a encore reçu aucune nouvelle du général Stoneman. Il semble impossible de douter qu'il soit fait prisonnier avec la plus grande partie de ses forces.

La pluie d'orage qui a eu lieu en faisant monter les eaux du Rappahannock a protégé Hooker contre la marche du général Lee.

Voici maintenant ce que dit le *Herald* du même date.

Les dernières informations du théâtre de la guerre [illegible] du mardi et semblent un peu plus favorables à nos forces. Lundi les rebelles ont pressé vivement le général Sedgwick qui occupait les hauteurs de Fredericksburg. Après une lutte acharnée où il causa à l'ennemi de grandes pertes, il porta son corps d'armée au delà de la rivière et il alla secourir le général Hooker le mardi à 2 heures du matin. En opérant ce mouvement il se trouva exposé au feu de l'enfilade des batteries rebelles et aux attaques de l'ennemi sur ses derrières, ce qui lui fit éprouver des pertes considérables. Le mouvement, cependant, fut fait en bon ordre sur le pont de bateaux, et peut être regardé comme un succès en pareilles circonstances. Il va sans aucun doute, fortifier beaucoup la position du général Hooker.

On n'explique pas encore d'une manière satisfaisante la conduite du général Stoneman avec son splendide corps de cavalerie, bien qu'il soit probable qu'il ait réussi dans son objet principal, comme le temps peut le prouver, malgré l'arrivée de Longstreet au secours de Lee. Pour contrebalancer ce renfort, au profit de l'armée rebelle, on a envoyé vingt trente mille hommes des troupes de l'Union, sous le général Heintzelman, de Washington pour aller renforcer le général Hooker. Ainsi les armées belligérantes représentent [illegible] les forces, et la lutte sera nécessairement très sanglante. Notre perte en officiers supérieurs a été très considérable.

Retraite de Hooker.

Dans une dépêche adressée le 7 mai de Washington à l'*Evening Post* de New-York, nous résumons les passages suivants:

L'excitation produite par les divers rapports publiés hier a été intense, et pourtant, dans la soirée, le sentiment général était celui de l'espérance. On savait que Hooker était dans une bonne position qu'il pourrait aisément défendre s'il le voulait.

On a rapporté aussi, d'après la meilleure autorité, que Sedgwick n'avait pas été chassé de Fredericksburg, mais qu'il s'était retiré pour obéir à un ordre lui enjoignant de réunir ses forces à celles de Hooker. La réunion des deux corps, pensait-on, assurerait le général en chef à tout danger d'être battu.

Des dépêches de Falmouth au *Philadelphia Press*, datées du 6, donnent les informations suivantes qui sont en contradiction avec la dépêche de Washington citée:

Mercredi matin, après l'arrivée de nos troupes de ce côté, les rebelles ont mis plusieurs canons en position et ont commencé à bombarder les ponts de bateaux, mais sans beaucoup de succès. Les pontons furent enlevés et les rebelles avec 26 pièces de campagne ouvrirent le feu de Fredericksburg qu'ils venaient de réoccuper avec des forces considérables.

Le général Hooker fut promptement informé de ce mouvement et l'approuva. Il ordonna à son aile gauche d'avancer, et après une chaude action les batteries des rebelles sur la gauche, consistant en 26 pièces de campagne, connues sous le nom de l'artillerie de Washington, furent emportées. Les pertes des deux côtés ont été très lourdes.

La force rebelle

Un télégramme du quartier général de Hooker annonce que toute la cavalerie rebelle commandée par Stuart, était concentrée sur la droite des Fédéraux et qu'évidemment le plan du général Lee était de prendre en flanc ses adversaires et d'opérer en amont du Rappahannock.

Les divisions rebelles sous les généraux Ewell, Early, Jackson, Longstreet, Anderson, et les deux Hill étaient sur le pont avec la cavalerie du général Stuart sur la droite de l'armée fédérale.

Nous continuons à extraire de l'*Evening Post* les nouvelles suivantes:

Expédition de Stoneman.

On dit au quartier général que Stoneman a exécuté sa mission avec succès, mais non sans avoir éprouvé des pertes considérables. On suppose qu'il a détruit le chemin de fer de Richmond. Le fait que la cavalerie rebelle est concentrée sur notre droite indiquerait l'entier succès de l'expédition de Stoneman.

L'évacuation de Falmouth et d'Aquia Creek n'a pas été ordonnée, comme le bruit en avait couru, mais les futures opérations de notre armée, peuvent rendre ce mouvement nécessaire. Ces rumeurs ne doivent faire concevoir aucune alarme car notre armée est parfaitement en sûreté en ce moment. Le général Hooker ne donnera pas à l'ennemi le temps de faire aucune incursion de longue haleine.

Un télégramme de Falmouth dit que nos blessés sont bien. La pluie a été avantageuse. Les escarmouches continuent, mais les forces sont très occupées à donner des soins aux blessés, à fortifier notre position et à se préparer à une marche en avant.

Prisonniers rebelles.

On écrit de Washington au *World*, à la date du 6 mai:

Depuis samedi, près de 3000 prisonniers rebelles ont été amenés ici. 750 sont arrivés aujourd'hui à 2 heures, et ont été conduits, sous une forte garde, au bureau du Maréchal Prévot. Le nombre est déjà trop considérable pour qu'on puisse les loger convenablement. On attend d'autres prisonniers du Rappahannock ce qui fera en tout 4000. Ils ont une apparence misérable. La plupart sont habillés de gris, quelques uns en drap brun et généralement ils sont couverts de chapeaux carabosses. Beaucoup d'entre eux ont des bottes solides, pendant que d'autres vont presque pieds nus. Ils ont aussi des tapis en guise de couvertures, les prisonniers sont presque tous des jeunes gens. Leur présence dans les rues a excité beaucoup de curiosité mais sans donner lieu à aucune remarque.

Nous trouvons dans d'autres dépêches adressées le 5 ou le 6 de Washington au même journal les nouvelles ci-dessous:

Le brigadier-général Mott, du corps de Sickle, a été tué samedi. Les restes du général Berry ont été embaumés et seront envoyés au Maine. Il a été tué par quelque tirailleur rebelle pendant qu'il passait en revue sa brigade, un moment avant le combat.

La capture de Fredericksburg par le général Sedgewick a été la dernière nouvelle venue de là. Après avoir pris possession des batteries rebelles, il fit quatre milles sur une route planchéiée où il rencontra une force considérable de l'ennemi, partie sans doute de la division de Longstreet envoyée de Suffolk pour lui faire face.

Il paraît qu'une portion de l'armée rebelle se mit entre les forces de Sedgwick et celles qui menaçaient Gibbons en possession de Fredericksburg. Ainsi Lee se trouvait entre Sedgwick et Hooker et Sedgwick à son tour se trouvait entre deux corps de l'armée de Lee. Le général Sedgwick avait été renforcé par quelques troupes qui avaient été précédemment employées à garder ces hauteurs à l'est de Fredericksburg et l'ennemi prit possession d'une partie de ses travaux abandonnés. Lundi matin, le général Sedgewick fut attaqué près de Berksford par une force considérable de l'ennemi, supérieure en nombre à la sienne. Pressés sur le front et sur le flanc, ses hommes se battirent bravement mais ils furent à la fin obligés de se retirer. Au moment où commençait cette retraite la brigade de Vermont chargea avec furie et réussit à faire reculer les Confédérés.

La journée a été sanglante pour les deux côtés et le général fédéral avait noblement maintenu son terrain. Une retraite au-delà de la rivière fut résolue dans le but de rejoindre l'armée de Hooker. En conséquence, un peu après minuit il ordonna ce mouvement et aussi silencieusement que possible on se mit en marche vers le pont. L'ennemi découvrit promptement cette marche rétrograde et ouvrit sur le pont un feu terrible qui tua ou blessa un grand nombre des nôtres. Il ne parvint pas néanmoins à détruire aucune partie du pont.

Il est possible qu'au lieu d'essayer de rejoindre Hooker, Sedgewick retourne au secours de Gibbons, car on vit lundi matin les rebelles à deux milles seulement du gué "United States" et à la pointe du jour ils ont commencé à bombarder nos trains sur ce côté-ci du Rappahannock. Quelle est l'importance numérique de ces troupes qui se sont portées ainsi sur les derrières de l'armée de Hooker c'est ce qu'on ne sait pas encore.

Reprise de Fredericksburg par Jackson.

Les attaques dirigées dans la matinée et la soirée du lundi par les rebelles sous Jackson contre les forces de Gibbons à Fredericksburg ont eu pour résultat la reprise de cette place. On ne peut pourtant pas regarder cela comme un désastre. Fredericksburg n'a pas la dixième partie de l'importance que ce poste avait avant le mouvement de Hooker. Nos armées sont sur le flanc et sur les derrières et nos lourdes pièces d'artilleries au delà de la rivière sur le front. Vers le soir, ils se précipitaient sur notre droite et pendant longtemps la bataille fut chaudement contestée, chaque partie ayant alternativement l'avantage. A la fin, nos forces furent obligées de se retirer pendant la nuit elles se tinrent sur la défensive. Dans la matinée suivante, le col. Hall avec sa brigade traversa la rivière à Falmouth et les deux ponts furent enlevés. On soupçonne que l'ennemi a assez de pontons pour traverser la rivière et une stricte surveillance est exercée pour prévenir toute incursion.

Bien que l'opinion soit que le général Hooker est le maître de sa position et qu'il peut combattre avec succès, on ne lui a pas moins expédié le général Heintzelman avec 30,000 hommes. Depuis que le général Hooker occupait cette ligne, il s'était appliqué à la retrancher fortement et il n'est pas probable qu'il en soit délogé. Lundi matin, il a ordonné une reconnaissance pour essayer la force de l'ennemi. Les piquets rebelles ont été refoulés, mais on découvrit bientôt les forces de l'ennemi rangées en double ligne de bataille, leur position favorite. La mousqueterie ouvrit le feu et les batteries commencèrent à bombarder les confédérés. L'action dura environ trente minutes, jusqu'au moment où l'ennemi battit en retraite. [illegible] la division revint au camp. [illegible] On parle de 6000 ou de 8000 prisonniers.

[Extraits de dépêches publiées dans un extra de la *Tribune* le 7 à 10 heures du matin.]

Armée du Potomac, 6 mai.

L'armée du Potomac a retraversé le Rappahannock aux gués United States et Bank et marche vers les vieux campements sur le chemin de fer d'Aquia Creek.

Sedgwick a été forcé par des forces supérieures et pressé de tous les côtés, il a pu à grand peine s'échapper par le gué de Bank.

Sedgwick a perdu en tués et blessés environ 5000 hommes. N'ayant pas réussi à se réunir à Hooker, [illegible] Fredericksburg et Gordonsville il a traversé le Rappahannock [illegible] à l'ennemi.

La défaite de Sedgwick a ébranlé la confiance de Hooker qui, entouré de tous côtés a dans un moment fatal, ordonné une retraite qui est tout simplement l'abandon des fortifications redoutables qui avaient été élevées.

La retraite de l'armée de Hooker a causé une grande panique à Aquia Creek et tout ce qui était portatif a été chargé sur les bateaux au barcadère.

L'armée est sauvée, mais elle a 10,000 hommes de moins et un nombre [illegible] hors de service.

ARRIVEE DU STEAMSHIP CREOLE.

Le steamer Creole, capitaine A. W. Couch, parti de New York le 7 mai à 4 heures P. M., est arrivé à la barre [illegible] et est entré dans notre port [illegible]. Il a échangé des signaux à la hauteur de Tortugas avec le steamer George Washington. Voici la liste des passagers qu'il apporte:

[illegible] et 7 passagers à l'entre pont.

Arrestation de Vallandigham

Cincinnati, 5 mai.—L'honorable Clement L. Vallandigham a été arrêté à sa résidence à Dayton (Ohio) par un détachement de soldats qui étaient partis hier soir de Cincinnati par un train spécial. Les soldats ont été obligés d'abattre deux ou trois portes de sa maison pour arriver à sa chambre et le prendre. Ses amis ont sonné les cloches et appelé le peuple, et une tentative a été faite pour le délivrer, mais sans succès.

Cincinnati, 6 mai — Il régnait hier à Dayton une grande agitation au sujet de l'arrestation de l'honorable Clement L. Vallandigham. Une foule de cinq ou six cents personnes s'est rendue au bureau du *Journal*, en a pris possession, a saccagé l'établissement et y a mis le feu. L'incendie s'est communiqué aux bâtiments voisins et tout ce qui était au sud de Phillip's House a été brûlé. Les lignes du télégraphe dans la ville ont été coupées et détruites. Le pont sur la route de Xenia est détruit. A dix heures du soir, les troupes fédérales de Cincinnati et de Columbus ont réussi à maintenir l'ordre, et à onze heures et demie tout était tranquille.

Cincinnati, 6 mai—Les communications télégraphiques étant interrompues, nous n'avons pas de nouvelles de l'état des choses à Dayton, ce matin.

Cincinnati 6 mai P M.—Dayton a été comparativement calme aujourd'hui. Environ 30 meneurs ont été arrêtés sans résistance et conduits à la geôle. Le journal *Empire* a été supprimé, et son rédacteur arrêté et amené ici.

M. Vallandigham a été amené aujourd'hui devant la cour martiale pour y être jugé. Il a refusé de répondre aux charges dont lecture lui a été donnée, et qu'il n'est pas permis de publier. Ces charges sont basées sur son discours de Mont Vernon. M. Vallandigham est ce soir à l'hôtel Burnett sous une forte garde. Les comtés de Dayton et de Montgomery sont mis sous la loi martiale.

Nouvelles de Suffolk, de Newbern et de Port Royal.

Le général fédéral Peck a envoyé le 3, de Suffolk, un corps d'armée pour reconnaître la position des confédérés sur la rive Sud du Nansemond, et savoir si le général Longstreet était parti au secours du général Lee. Ce corps d'armée n'a rencontré que quelques piquets laissés en observation et qui se sont dispersés. Longstreet était parti avec le gros de son armée et était déjà près de Fredericksburg.

Le général fédéral Palmer a fait également une reconnaissance de Newbern jusqu'à Kinston, Caroline du Nord, et il s'est assuré que la plus grande partie des forces de Hill était allée renforcer l'armée de Lee.

Un steamer arrivé de Hilton Head rapporte que l'*Ironsides* devait traverser la barre de Charleston le 2 mai et les Monitors le 4, ce qui indiquerait une seconde attaque contre Charleston.

Nouvelles de Vicksburg.

L'attaque des canonnières repoussée à Haine's Bluff

Caïro, 6 mai.—Les nouvelles de Vicksburg sont d'un jour plus récentes. L'attaque contre la colline Haine a été vive. Nos canonnières ont été repoussées et l'expédition retournait à Young's Point. On rapporte que la canonnière *Choctaw* a reçu de graves avaries dans les roues, et que sa tour a été traversée par un projectile de 64. Les pertes sont de 3 tués et blessés.

Le steamer *Era*, en remontant le fleuve a été attaqué par des guérillas avec une pièce de 12 et une de 6. Il a été atteint 17 fois, mais a pu continuer sa route. Le *Duke of Argyle* avec une pièce de 12 a dispersé l'ennemi.

LA CONSCRIPTION AU NORD.

On lit dans le *Herald* du 7:

Il paraît que le gouvernement a l'intention de commencer à mettre en vigueur la loi sur la conscription; car on publie aujourd'hui la liste complète des maréchaux prévôts pour les différents districts.

L'OR A NEW-YORK.

Nous lisons dans le *Herald* du 7 mai:

Mercredi, 6 mai, 6 P. M.—L'or a subi ce matin des fluctuations rapides, par suite des nouvelles de l'armée du Potomac. Il a ouvert à 152 1/2, a monté à 153 1/2 à la nouvelle de l'échec de Sedgwick, est retombé à 151 1/2 à la réception de nouvelles plus favorables de Hooker, puis a varié dans l'après-midi de 151 1/4 à 152 et a fermé à 5 heures à 152. Le change sterling était à 166 à 167.

Nouvelles d'Europe.

L'*Australasian*, parti de Queenstown le 26 avril, est arrivé à New York le 6 mai au matin. Ses nouvelles sont de trois jours plus récentes et de la plus haute importance.

Des débats animés ont eu lieu, dans les deux chambres du Parlement anglais, au sujet des affaires américaines. La visite et la prise de navires anglais faisant le commerce avec le Mexique, la saisie de sacs de malles à bord de ces navires, l'expédition de munitions de guerre de ports neutres, le "permis de partir" que M. Adams a donné aux contracteurs mexicains, ont été discutés en tant que ces faits se rattachent aux relations qui existent et pourraient exister entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne.

M. Roebuck, représentant de Sheffield, a prononcé, le 23 du mois dernier, un discours violent dans lequel il a attaqué le gouvernement américain. Il s'est déclaré converti et opposé à la cause fédérale; il a demandé que les autorités de Washington fussent sommées d'expliquer la saisie de navires anglais.

"S'il en résulte une guerre, a-t il dit, je dirai au nom du peuple anglais, que nous sommes prêts" Les membres de l'opposition ont applaudi ses paroles.—Lord Palmerston a répondu qu'on s'occupe de la question; il a refusé d'entrer dans des détails.

Dans la même soirée, M. Bentinck a condamné la conduite du gouvernement relativement au *Sea Queen* et à d'autres navires; il a censuré la conduite du ministre américain, M. Adams, qui a donné un "permis de passer" à un navire anglais.

M. Peacock a raconté comment le certificat avait été livré. MM. Neudegate et Crawford ont désapprouvé le langage de M. Roebuck.

A la Chambre des Lords, le 24 avril, lord Redesdale a demandé à Lord Russell si le gouvernement anglais avait admis que les sacs de malles de navires pris par les croiseurs fédéraux seraient ouverts par un consul anglais pour s'assurer s'ils renferment des lettres au sujet d'articles de contrebande qui justifieraient la saisie des batiments.—Lord Russell a répondu que les lois internationales l'exigeaient et qu'il devrait en être ainsi.—Lord Russell a blamé la conduite de M. Adams relativement au certificat et annoncé qu'il adresserait une dépêche directement le 25 avril, au cabinet de Washington.

Ces discussions ont réveillé des idées belliqueuses en Angleterre. Le correspondant du *Herald* à Londres, écrivant au dernier moment, dit qu'une guerre est imminente entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Le peuple est irrité contre les Américains et ne se demande pas ce qu'il gagnerait par un conflit, mais est convaincu qu'il ferait beaucoup de mal à l'Union.

Une dépêche spéciale adressée de Londres au *Herald*, portant la date du 27 avril et mise à bord de l'*Australasian* à Queenstown, annonce que le gouvernement anglais a ordonné à sa flotte à vapeur de réserve (trois cents batimens) de se tenir prête à prendre la mer, en vue des complications à l'Amérique.

On considérait, à Londres, comme une défaite l'attaque de Charleston par la flotte blindée.

Le correspondant du *Herald* à Paris dit que les nombreux sécessionistes de la capitale se réjouissent de la défaite de la flotte à Charleston.

On croyait qu'il y aurait une guerre entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et que la France n'aiderait pas celle ci.—La *Patrie*, organe semi-officiel, a déjà établi une comparaison entre la conduite amicale de Napoléon envers les Etats Unis et l'égoïsme de l'Angleterre.

Napoléon demande un désaveu du certificat de M. Adams.

Des avis de Paris du 21 avril disent que le gouvernement impérial est indigné des certificats de Matamoros du ministre Adams, et que le bruit court que l'intention de l'empereur est d'exiger de M. Seward le désaveu de ce document officiel. Si cela n'est pas fait amplement il est à présumer que la France tiendra [illegible] les ennemis des Etats-Unis.

M. Dayton devait avoir une entrevue avec le ministre des affaires étrangères avant que la dépêche sur ce sujet fut adressée à M. Mercier à Washington.

Les Polonais luttent toujours bravement et ont battu les Russes sur plusieurs points. L'empereur Napoléon a déclaré que la question polonaise est une question européenne. Le Czar n'a pas encore répondu aux notes des trois pouvoirs. Il avait ordonné une grande levée dans les sept provinces [illegible] les troupes russes.—Le gouvernement italien a transmis à Paris sa réponse à la note française [illegible] sur la question de Pologne. L'Italie fera tout ce qu'elle pourra pour la Pologne, [illegible] indépendante.

L'Angleterre a cédé les îles Ioniennes à George Ier, roi des Grecs.

OFFICIEL.

Bureau du Maréchal Prévôt Général
Département du Golfe, rue Carondelet No 203, Nlle Orléans, 14 mai 1863.

Le steamer A. G. Brown sera prêt, à dater du 15 courant, à transporter, sous la direction du capitaine Kilburn, maréchal prévôt de la Nlle Orléans, les ennemis enregistrés des Etats-Unis sur un point compris dans les lignes de l'ennemi. Les personnes qui veulent partir s'adresseront au capitaine Kilburn pour avoir les renseignements nécessaires sur les jours et l'ordre des départs.

JAMES BOWEN, Brig Gén.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE
PAR PAUL FEVAL.

XIV

[illegible] AUSTRALIEN (suite)

Il y avait un terrien [illegible] au pied de l'arbre que la horde attaquait de tous côtés. Les noirs essayaient d'entailler le tronc pour former une sorte d'échelle et tenter ainsi de faire l'escalade. [illegible] et notre voisin l'intime mangeur de [illegible] que si on nous laissait languir nous perdrions tout notre *beurre*.

Les noirs d'Australie appellent *beurre* la graisse humaine, principalement celle qui entoure les reins. Ils ne sont pas anthropophages, du moins le plus grand nombre, mais ils se servent de ce *beurre* pour oindre et frictionner leur corps, dans la croyance où ils sont que toute la vigueur du mort passera en eux par cette pratique et doublera leur propre force.

L'escalade fut tentée sur-le-champ même. Une douzaine d'hommes essayèrent de monter tous à la fois, embrassant l'arbre à l'aide de cordes et portant leurs longs épieux entre les dents, mais nous n'eûmes pas même besoin de nos pistolets pour repousser cette naïve attaque: deux perches [illegible] nous servirent à lancer [illegible] les assaillants plus vite qu'ils n'étaient montés. Je crois que si nous avions cassé une demi-douzaine de têtes, les autres se seraient retirés, mais ces misérables créatures [illegible] pour vingt-quatre heures [illegible] la détente de mon pistolet.

Nous avions du temps devant nous. Les pluies récentes avaient laissé de l'eau dans tous les trous de notre [illegible], et la moitié de l'opossum [illegible] pour le lendemain. La nuit venait, nous étions sur le point de reprendre nos [illegible] de la veille, lorsqu'une odeur particulière attira notre attention, l'odeur du bois vert qui brûlait. Je me penchai, je vis que les noirs employaient une tactique nouvelle et redoutable: ils avaient amoncelé du bois sec autour du tronc, ils essayaient évidemment d'incendier notre asile. Pour certains arbres résineux, c'est l'affaire de quelques heures, pour d'autres, comme le chêne de nos pays, cela aurait demandé plusieurs jours, étant donnée l'énorme grosseur du tronc. Le gommier peut être placé entre ces deux essences. A mon estime nous en avions pour vingt quatre heures.

L'hésitation n'était plus permise, il fallait empêcher à tout prix l'alimentation du brasier. Nous tirâmes en même temps, Balcomb et moi, et deux noirs, touchés au sommet du crâne, s'affaissèrent comme si la foudre les eût frappés. Les autres disparurent en un clin d'œil, et, du fond de l'ombre, dans le bois, le cri de mort, lugubre et long comme une voix de bête féroce, retentit pendant plus d'une heure. Au bout de ce temps, les femmes des deux morts vinrent chercher les cadavres, qu'elles traînèrent par les cheveux en hurlant, puis l'hymne du deuil recommença.

Mais le brasier ne s'éteignait point, les petits enfants venaient y jeter des brassées de bois mort. Nous ne pouvions pas faire feu sur les petits enfants.

Vers minuit, je pus voir en me penchant que l'écorce de l'arbre était à peine entamée, mais il y avait à l'intérieur du tronc un travail menaçant et sourd. Nous entendions en quelque sorte le géant du règne végétal se plaindre au fond de ses entrailles, tordre ses fibres desséchées et rugir son agonie.

J'ai dit le mot: La branche où j'étais devint moite et gluante. le tronc rendait de grosses gouttes de gomme semblables à des pleurs. Il y avait de longs soupirs qui sortaient des fissures, et des lambeaux d'écorce gémissant en se détachant.

Un peu avant le lever du jour, il y eut un craquement à la racine même, et nous sentîmes nos couches qui frémissaient. Je criai dans le langage des noirs:

—Je vais tuer les enfants s'ils approchent!

Les petits s'enfuirent: les hommes voulurent les forcer à reprendre leur besogne, les femmes défendirent les enfants. Nous vîmes des corps de femmes couchés sur le sable [illegible]. Vers midi, le tronc prit feu sérieusement, l'écorce flamba. Nous mangeâmes le reste de notre opossum, puis nous tînmes conseil. Il n'y avait que deux alternatives: se laisser griller comme des côtelettes ou tenter un carnage général.

Nous regardions nos pistolets d'un air sombre, et déjà nos mains crispées en serraient les crosses, lorsque tout à coup je vis l'œil de Percy Balcomb qui brillait. Je suivis la direction de son regard, qui se fixait sur une maîtresse branche dont la projection presque horizontale avait la longueur d'un de nos plus hauts peupliers d'Europe. Sur la branche, il y avait un opossum, la femelle de celui que nous avions tué la veille, sans doute.

—Nous n'aurons pas le temps de manger celui-ci, Balcomb! dis-je en riant du bout des lèvres.

Il mit son doigt sur sa bouche.

Mon rire s'en alla, et j'eus le frisson parce que déjà je comprenais sa pensée. Nous restâmes tous deux parfaitement immobiles.

L'opossum savait qu'il n'avait rien à craindre de ceux qui étaient en bas, à cent vingt pieds de lui. Dès qu'il nous vit sans mouvements, il se glissa le long de la branche, gracieux et léger comme un oiseau. De la branche il passa au tronc, dont il atteignit le sommet en un élan. Nous voyions sa queue ondulante, pendant que son museau disparaissait dans le trou qui était son nid. Nous entendîmes un petit cri, puis le charmant animal redescendit, vif et inquiet cette fois. Il fit le tour du tronc, il regarda en haut, en bas, il poussa un cri plaintif et plus doux, puis encore il reprit sa branche, nous montrant le chemin du salut, à nous qui lui avions tué son ami!

J'ai dit: j'eus le frisson. L'espoir perdu qui renaît contre toute attente fait frissonner comme la terreur. Elle était bien étroite et bien difficile la route que nous montrait l'opossum, et certes, en fait de voie praticable, on ne peut conclure de l'écureuil à l'homme; cependant nous suivîmes tous les deux avec une attention avide la retraite du petit quadrupède, et quand il sauta, du bout de la branche dans le gommier voisin, à cinquante pieds du tronc, nous échangeâmes un regard. C'était tout un plan d'évasion qui surgissait. Il y avait peut être cent contre un à parier contre la réussite de ce plan, mais nous n'étions pas à cela près.

Il fallait attendre la nuit. A dater de ce moment jusqu'au soir notre arbre subit les différentes phases de l'incendie. La plupart de ses racines éclatèrent, rendant un bruit semblable à la détonation d'un mousquet; le tronc se fendit à plusieurs reprises et à diverses hauteurs. Il restait fermé encore sur sa base, mais il devait être mort déjà, et les feuillages flétris pendaient autour de nous. Nous ne pouvions plus voir sa base amincie au-dessous de laquelle l'endroit où l'action du feu s'était arrêtée formait comme un bourrelet circulaire; nous étions néanmoins certains que l'incendie faisait des progrès rapides, car les noirs ne prenaient plus la peine d'alimenter le foyer. Le tronc devait brûler de lui-même et comme un tison profondément pénétré. Les noirs, rangés en cercle, montraient leurs visages attentifs aux rouges reflets du brasier. Ils attendaient la catastrophe. Evidemment ils l'espéraient prochaine.

A la brune, les infirmes, les femmes et les enfants se retirèrent sous un autre arbre, emportant leurs ustensiles. Les tentes furent abattues et replantées à quelque distance. La nuit commençait à être noire. Un pétillement se fit, et nous vîmes sortir du tronc une énorme gerbe d'étincelles au choc d'une bûche que l'un des noirs venait de lancer. Un cri de joie monta jusqu'à nous, et nos ennemis, hommes, femmes, enfants, vieillards, réconciliés par l'approche de la fête, se mirent à danser une ronde infernale autour du foyer.

C'était le moment. Nous échangeâmes en silence une poignée de main, et nous resserrâmes nos ceintures, où nos pistolets chargés étaient passés. Chacun de nous prit un gant à griffes et un brodequin à ergots. Nous avions eu le temps pendant les dernières heures du jour, de graver dans notre mémoire la forme de la branche qui devait nous servir de pont: j'en aurais pu dire, pour ma part, toutes les courbes et tous les nœuds, depuis sa sortie du tronc jusqu'au moment où elle allait se perdre parmi les branches de l'autre gommier. Une seule chose restait impossible à calculer, c'était le degré de force que pouvait avoir ce pont, soutenu d'un seul coté, à quarante ou cinquante pieds de son attache.

Supporterait-il le poids d'un homme? Telle était la question que le passage de l'opossum ne pouvait nullement résoudre. Le fait certain, c'est qu'on ne pouvait le charger sans folie du poids de deux hommes. Je montai seul sur la branche. Il faisait maintenant une obscurité complète, et les lueurs du foyer, masquées par le renflement du tronc, ne venaient point jusqu'à nous. Je me glissai doucement le long de la branche, qui durant l'espace d'une trentaine de pieds resta inflexible sous mon poids. J'avançai avec des précautions infinies, les noirs n'avaient nul soupçon de ce qui se passait au-dessus d'eux.

A continuer.

Marié le 11 courant, par le Révd. Marc Rouss, M. FRANCOIS OLANO, d'Espagne, à Mlle JOSEPHINE MARGOT, de Suisse.
Nlle Orléans 16 mai 1863

Marié jeudi, 14 du courant, à l'église de St Pierre, par le Rev C Moynihan, M. FELIX DEGRUY, à Mlle IRENE C. FINLAY tous deux de cette ville.

Décédé hier, à 2 heures de l'après midi, à l'âge de 21 ans, LOUIS DUCOURNAU, natif de cette ville. Les amis et connaissances des familles Louis Ducournau, P. G Michon, Gustave Jumonville et John Henry sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à quatre heures et demie du soir. Le convoi partira de chez sa mère, rue des Ursulines No 103, entre Dauphine et Bourbon.

Décédé hier matin, à 7 heures, à l'âge de 45 ans Jean MARLAT, natif de Sarporenx, département des Basses Pyrénées (France). Ses amis et connaissances sont priés d'assister, sans autre invitation, à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue St Bernard, No 45, Troisième District.

ATTENTION.

☞ Le Shérif [illegible] à midi, à la Bourse [illegible] rue Royale, [illegible] Belleville [illegible] Voir aux annonces.

☞ M. Hector H. McLean, vend à l'encan ce matin, à 11 heures, au coin des rues Magasins et Commune, jambons, épaules, graisse, beurre, fromage, &c.

☞ R. Scott, encanteur, vend des marchandises diverses, à 10 heures rue des Magasins, No 54.

☞ M. R. T. Montgomery, encanteur, vend aujourd'hui, à 10 heures, en débarquement de la goelette May au Picayune Tier, mais blanc—A 11 heures à la salle d'encan, rue du Camp, [illegible]

☞ M. J. P. Boisseau, encanteur, vend des marchandises diverses, [illegible] rue des Magasins [illegible]

AVIS.

☞ Le steamer CREOLE, arrivé de New-York, est en [illegible]
F. WARNEKEN & CO. Agents

CAFE. BEURRE.

100 sacs café Rio [illegible] goelette May, [illegible]
ANT. LANATA.

VINS ROUGES ET BLANCS.

[illegible]
OSCAR BERCIER & CO.

DISSOLUTION DE SOCIETE.

La société existant sous la raison de CHERON & BARTHE pour l'exploitation du restaurant St Louis, rue St Louis No 77, a été dissoute d'un commun accord [illegible]
CHERON & BARTHE.

RESTAURANT ST-LOUIS, rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.

M. HENRI BARTHE a l'honneur de prévenir le public [illegible]
HENRI BARTHE.

Vente de marchandises sèches, *Pour cause de départ.*

[illegible] No 143, rue [illegible] Les acheteurs feront bien d'en profiter.

Consulado de España.

El Sr. Don JUAN FABREGUES y MAULI se servirá presentarse en este Consulado [illegible]
Nueva Orleans, 13 de Mayo de 1863.
El Consul de S. M. C. JUAN CALLEJON.

EN MAGASIN, A vendre par le soussigné,

DEUX CENTS barriques vin rouge, Bergasse. [illegible] barriques vin rouge Gourly. 25 [illegible] Amady. 100 caisses vin de Bordeaux, Casnac & Ko, 100 caisses vin de Champagne, 24 demi-bouteilles, Bu de Bridgarde. 100 caisses absinthe Ed. Pernod. 50 do do Jourdan Brive, 20 do vermouth Noilly Prat & Co, 25 do muscat Noilly Prat & Co, 400 paniers huile 12 [illegible] James Piagniol, 100 do do 24 bouteilles, do, 100 fromages de Roquefort, 100 caisses cassis du Mont-d'Or. 15 cinquièmes pipe Porto, Frédéric Valletta.
E. NAPIAS. 80, rue Vieille Levée. 13 mai

Jambons frais de Rawson, passés au sucre.

TRENTE tierçons jambons frais de Rawson, passés au sucre, venant d'être reçus et à vendre par B. P. ETHELL & Co. Rue Poydras Nos 52 et 54.

Farine! Farine!

CINQ CENTS barils farine extra de choix, 200 barils dito superfine de choix, venant d'être reçus et à vendre par B. P. ETHELL & Co. Rue Poydras, Nos 52 et 54.

A VENDRE.

200 barriques vin rouge de Gette, très corsé, 50 barriques vin rouge St. Julien médoc, 100 barils vin blanc Haut Sauternes, 40 barils vin de Porto et Macère, 200 caisses savon, 100 cs. vins divers crus, 100 cs. vermouth N P & Co, 1500 paniers huile Bargalupi & Possel, 75 tierçons beurre de Goshen extra, 1500 caisses vermicelli et macaroni d'Italie, par ANT. LANATA, 9 & 11 rue Jefferson. 13mai

Compagnie d'Assurance DE L'UNION A LA NOUVELLE ORLEANS.

Sixième état annuel DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'UNION
Publié ainsi que l'exigent la loi et sa Charte.

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1863:

Primes sur les risques d'incendie		$81,052 49
Primes " " des rivières		2,705 77
Primes " " des mers		23,131 56
Total		$107,565 82
Primes remboursées		3,754 03
Total des primes		$103,811 79
Primes non-échues le 30 avril 1862		49,030 00
Total net des primes		$152,841 79
Pertes payées dans l'année:		
Pertes par les incendies	$24 111 91	
" sur les rivières	4,865 47	
" sur les mers	31,417 61	
Total des pertes	$ 60,391 97	
Réassurances	7,645 13	
Dépenses et intérêts sur scrip, moins l'escompte et compte d'intérêt	40,376 68	
Quinze pour cent remboursé	9,387 15	117,774 73
Bénéfice brut		$ 45,137 06
Réserve pour risques non expirés		30,913 00
Bénéfice net		$ 14,224 06
L'actif de la Compagnie est comme suit.		
Billets pour actions		$142,079 70
Prets garantis par hypothèque		23,988 00
Prets garantis par actions de banques		95,201 14
Effets pour primes		48 489 36
Scrip d'autres compagnies		12 395 00
Actions, bons et autres garanties		114,7 2 00
En caisse		18,612 97
Primes en voie de perception		29 406 94
Total de l'actif		$485,047 11

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle Orléans.—Qu'on se souvienne que le 14 mai 1863, pardevant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la susdite ville, se sont présentés A. Chiapella, président, et J. M. Crawford, secrétaire de la Compagnie d'Assurance de l'Union à la Nouvelle-Orléans, lesquels étant dûment assermentés conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie exacte prise sur les livres de la Compagnie.

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 14 mai 1863. ED. MEUNIER, Troisième juge de paix.

Les Directeurs ont résolu de payer six pour cent d'intérêt, sur les certificats non payés de scrip, aux porteurs desdits certificats ou à leurs ayants-cause, à partir de cette date. 15 mai

BULLETIN COMMERCIAL.

Vendredi soir, 15 mai, 5 heures P. M

COTON—Un lot de 18 balles middling a été vendu à 45cts et un de 14 balles strictement middling à 46¾cts la livre.

SUCRE—Par suite du très faible approvisionnement, les transactions n'ont été que de 150 boucauts, en plusieurs lots, à 9¼cts le fair 9¾ le fully fair et 11¼cts le strictement prime de la nouvelle récolte.

MELASSE—Un lot de 100 barils mélasse nouvelle de choix a été vendu aujourd'hui, à 37cts le gallon. Il n'en reste presque plus sur le marché.

TABAC—7 boucauts d'admis fin ont été vendus, hier ou avant hier, à 31¼cts; 1 dito à 31c la livre.

FRET—Les navires à voiles pour les ports du Nord prennent du coton à $2 50 la balle, le sucre à $3 le boucaut et la mélasse à $1 le baril.

—Ventes à l'encan aujourd'hui: 600 sacs maïs blanc à $1 05 l'avarié et $1 10 à $1 15 le boisseau de bon, 5 barils riz de l'Inde à 5¾ cts, 10 caisses pipes à 75 cts, 100 gallons huile de charbon à 6 cts, 28 caisses savon de la Louisiane à $1 40, 12 caisses savon de Castille à 13 cts, 20 barils pommes de terre avariées à 55c, 25 barils farine avariée à $4, et 20 barils biscuits pilote avariés à 2 1/2, 4 barils jambons avariés à 4 cts, 5 demi barils bœuf à $9 et 4 barillets beurre à 12½cts.

—Reçu dans la semaine: 1761 balles et 691 sacs coton 49 caisses tabac, 58 barils et 59 barillets graisse, 41 barillets et fréquins beurre, 415 barils pommes de terre, 5 barils fèves, 1142 boucauts et 247 barils sucre, 2132 barils mélasse, 4800 sacs et 100 barils maïs, 10 balles chanvre, 459 caisses chandelles, 41 peaux, 15 paquets cuir, 1 sac laine, 74 balles mousse, 581 sacs riz 32 barils et 135 caisses porc, 1.0 barils bœuf, 2770 barils farine, 624 sacs avoine 621 balles foin, 10 barils huile de lin, 2 barils cire, 100 caisses savon et 159 sacs son.

Expédié dans la semaine: Pour Campêche, 150 barils farine, 1 baril whisky et 40 rouleaux corde. pour Honduras, 100,000 bardeaux, 61 barils porc, 100 rouleaux corde et 100 barillets clous; pour New York, 125 balles mousse, 63 boucauts bouteilles, 31 colis cuivre, 550 boucauts et 23 barils sucre, 4023 barils mélasse et 72 balles coton; pour Boston, 37 boucauts sucre et 700 barils mélasse.

Arrivé 1 navire, 3 barques, 2 bricks, 22 goélettes, 5 steamers, 8 bateaux à vapeur et 1 barge.

Expédiés: 3 steamers, 1 navire, 2 barques, 1 brick et 8 goélettes.

Le fleuve a monté d'un pouce depuis trois jours; il est actuellement à 4 pieds 6 pouces au dessous de la marque des hautes eaux.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 16 mai 1863

Arrivé hier, 53 bœufs, 10 veaux et 11 cochons. Vendu, 43 bœufs, 31 veaux et 13 cochons. A vendre, 10 bœufs, 52 cochons et 4 vaches à lait.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net	30 cts.
" 2e "	20
" 3e "	15
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 @ 30
" 2e qualité, par tête	$20 @ 25
Cochons, par 100 livres gr.	13 @ 16 c.
Moutons suivant la qualité, par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	$75 @ 125

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans

EXPEDIE HIER

Goélette W R Beebe, Crawford, New York.

ARRIVES HIER

Steamship de la marine des E U Creole, Couch, New York
Steamer Leviathan, Warren, New York.
Goélette Millard Fillmore, Casse, New York.
Goélette Eloise, de la Côte.
Goélette l'Eclair, de la Côte.
Goélette Gabriel, Aime, de la Côte.
Goélette P G Brown, [illegible] Vermilion.
Goélette Ursuline, de la Côte.
Goélette Morning Star, de la Côte.
Goélette Angeline, de la Côte.
Goélette Rosa Sue, Pointe à la Hache.
Goélette Belle Creole, Pointe-à-la-Hache.
Goélette Angelina, de la Côte.
Steamboat Iberville, [illegible], Baton Rouge.

Montant le fleuve.

Barque T W House, Lane, Bordeaux.

☞ Pour les exportations et les importations voir à partie anglaise.

Théâtre de l'Opéra.

Dimanche, 17 mai 1863.
Représentation extraordinaire.
Dernière apparition de M. JULIAN.
LA JEUNESSE DES MOUSQUETAIRES
Drame en 5 actes et en 14 tableaux, par M. Alex Dumas.

Pour New-York, via la Havane.

Départ JEUDI 21 du courant, à 9 heures du matin.
POUR NEW-YORK ET LA HAVANE—Le beau steamer CREOLE, commandé par Geo W Couch, partira le 21 du courant [illegible] du wharf au pied de la rue St-Joseph. Pour fret ou passage (cabine de première classe et entrepont), s'adresser à WARNEKEN & CO., rue de l'Union, No 41. 15 mai

Paquebot régulier de Lafourche.

Bateau à vapeur LAFOURCHE.—Ce bateau ayant été construit expressément pour le commerce du Bayou Lafourche, partira AUJOURD'HUI [illegible] à 5 heures P. M. pour Donaldsonville, Thibodaux et tous les ports intermédiaires [illegible]. Pour fret ou passage s'adresser à bord. 16 mai

POUR TAMPICO. *Ligne régulière.*

La goélette [illegible], bonne voilière, chevillée en cuivre, L. D. M. CLENAHAN, capitaine [illegible] Pour fret et passage s'adresser à F. CLAVEL & Co. 77 rue des Magasins. 11 mai

POUR BORDEAUX.

Le beau trois-mâts SICILIA, capitaine Meunier, partira vers [illegible] Pour passage (chambres et entrepont, bons emmenagements) s'adresser à JOSEPH KELLEY, rue Gravier, No [illegible] 13 mai

POUR MARSEILLE.

Le beau navire italien AMALTHA, capitaine Dassori, [illegible] partira [illegible] Pour passagers de 1re et 2me classe, (beaux emmenagements), s'adresser à ANT. LANATA 9 & 11, rue Jefferson. 14 mai

POUR LE HAVRE.

Le beau navire français LA MANCHE, capitaine Boutin, [illegible] et de première classe, partira par engagement le 25 mai fixe. Les passagers sont prévenus de se rendre à bord mardi le 19 mai. Encore quelques passagers de première et de seconde classe. S'adresser au bureau de M. A. Caisé rue Ste-Anne No 108, [illegible] Dauphine, 2me District, et pour fret, s'adresser chez PIAGGIO & VIOSCA, 62 et 64, Vieille Levée. 9 mai

POUR MATAMOROS.

La goélette clipper ANNA, bonne voilière, capitaine Hansen, ayant une grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage (bons emmenagements) s'adresser à S FERNANDEZ & Co, Vieille Levée, No 125. 5 mai

Professeur de Français.

UN bon professeur français trouvera à donner quelques heures de leçons en s'adressant au bureau de l'Abeille. 15mai—3f

Magasin de Cuirs et Peaux.

ASSORTIMENT général de peaux de tous genres, toujours en magasin et à vendre aux prix les plus réduits de la place. ☞ On achète les cuirs aux prix les plus élevés du marché. W. H. McCHESNEY, 63, Gravier.

MOUSSE! MOUSSE!!

CENT BALLES VIEILLE MOUSSE, en état d'être embarquée, à vendre par M. W. McCHESNEY, No 63 rue Gravier. 9mai—1m

Aux fabricants de cigares.

Tabac en feuilles! Tabac en feuilles.
LE soussigné offre à vendre, aux plus bas prix du marché, en magasin et en débarquement, vingt caisses TABAC EN FEUILLES du Connecticut, pour capes et tripes. S. HERNSHEIM, rue Gravier No 30. 4 mai—1m

Tabac — Tabac!

EN magasin et en débarquement Quarante caisses tabac manufacturé de la Virginie, des meilleures marques, [illegible] caisses tabac de marine, 150 grosses tabac à fumer et à chiquer de Lillenthal, 20 grosses tabac S. face d'Anderson, 20 grosses tabac coupé fin, de Goodwin, 100 grosses tabac Gail & Ax. A vendre par S. HERNSHEIM, rue Gravier No 30. 4 mai—1m

Aux Boulangers.

NOUS recevons en ce moment et aurons constamment en magasin Des marques de choix de FARINE que nous vendrons au commerce AUX PLUS BAS PRIX. C. W. NEWTON & Co. Rue Poydras No 76. 1 mai—1m

TABAC EN FEUILLES—Pour capes et tripes. CIGARES—De toutes espèces, du pays et importés. TABACS F. GOODWIN & BRO.—Fin, coupé, patenté, pour chiquer—Tabac Yellow Bank. " à fumer. " à priser. A vendre par E. J. HART & CO. Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79. 8mai

AVIS.

Les soussignés viennent de s'associer sous la raison de L. LEVY & Co pour le commerce des chaussures, suivant acte devant Abel Dreyfous, notaire. Leur magasin est établi à l'encoignure des rues Toulouse et des Marais où ils tiennent un assortiment complet des meilleurs choix, d'articles de chaussures qu'ils vendront aux prix les plus modérés. Nouvelle Orléans, le 5 mai 1863. ISAAK LEVY, JOSEPH LEVY. 6 mai—1m

ARTICLES DE MODES. No 66, rue de la Douane, au 1er.

W. DAUPHIN vient de recevoir un bel assortiment de fleurs artificielles, rubans, ruches, plumes etc. 27 avril—30

VIN! VIN!

CINQUANTE barriques vin rouge de table, pour familles. A vendre par B. E. CASTENDYK, Rue Tchoupitoulas, No 15. 21 mars

VINS VINS

30 barriques vin rouge ordinaire, pour famille, 15 do do pour famille, 25 caisses muscat de Frontignan, 20 do vermouth de Turin. A vendre par L. B. SANARENS, 354, rue de Chartres, près Esplanade. 18 avril—2m

Fabrique de fleurs artificielles.

Mlle EMELIE SERVANT, fleuriste. Ex-première de chez Mme Dardignac, et si avantageusement connue des dames de la Nlle-Orléans, vient d'ouvrir un magasin, rue Royale, No 161, entre St Pierre et Orléans. Elle invite respectueusement les dames à venir visiter son joli assortiment de fleurs en tous genres. On trouvera constamment chez elle des fleurs de premier choix, fleurs naturelles et de fantaisie, spécialité pour parures de mariées et de soirées, Couronnes de communiantes, Garnitures de salon, Bouquets d'Eglise, Ornements pour tombeaux, &c. Fait sur commande toute espèce de fleurs. Donne des leçons. 13 mai—1m

Grocerie à vendre, pour cause de départ.

Une Grocerie bien située, No 234, rue Royale, près de l'encoignure Saint-Philippe, bien connue pour le gros, demi-gros et détail. Loyer très avantageux. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, de deux à trois heures A. M. 15 mai—2f

BOIS DE CONSTRUCTION.
Avis aux Charpentiers et Menuisiers.

LE soussigné vient d'établir, rue Bienville No 82, entre Royale et Bourbon, un chantier où il aura constamment en main une grande quantité de bois de cypre, de toutes les dimensions, et sera toujours prêt à remplir les ordres qu'on lui donnera, dans le plus bref délai. J. RUHL. 7 mai—1m

CURCUMA—30 barils, en vente par CUSACHS & OGDEN, encoignure [illegible] et Royale.

VENTES A L'ENCAN.

150 caisses bottes, souliers, brodequins &c, &c.

PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, encanteur.

SAMEDI, 16 du courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47 rue de la Vieille-Levée:

150 caisses bottes, souliers et brodequins, comprenant un grand assortiment.

—AUSSI—

150 lots de linge fait, chapeaux et chemises.

Conditions à la vente. 15 mai

Marchandises sèches étrangères et du pays.

PAR Wm P. VINCENT, *encanteur*.

IL sera vendu, samedi, 16 du courant, à 10 heures, au magasin d'encan, rue de la Douane No 64—
200 pièces coutil français, blanc et en couleur,
275 douzaines mouchoirs Madras,
300 pièces coton blanc extra fins et moyens,
—Egalement—
275 lots marchandises sèches avariées. 15 mai

Pommes de terre.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, samedi 16 mai 1863, à 5 heures de l'après midi, rue des Ursulines, entre Chartres et Royale.
140 barils pommes de terre, vendus pour compte d'une facture.
Conditions—comptant 15 mai

Vente sans réserve de beaux terrains, pour cause de départ.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu samedi, 16 mai 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal—

Deux lots de terre situés dans le 1er District de cette ville, désignés par les lettres A & B, d'après plan déposé à la Bourse—

Lot A forme l'encoignure des rues Banks et Miro et mesure 35 pieds 4 pouces 1 lignes de face à la rue Banks sur 165 pieds 2 pouces 2 lignes de profondeur et face à la rue Miro.

Lot B mesure 64 pieds 10 pouces 4 lignes de face à la rue Banks, sur 165 pieds 2 pouces 2 lignes de profondeur, entre Miro et Tonti.

Conditions—comptant. 11 mai

Divers! Divers!

R. SCOTT, Encanteur.

VENDRA aujourd'hui samedi, 16 mai, à 10 heures, au magasin No 54, rue des Magasins—
Jambons, épaules, bœuf mess, maquereaux, 100 barils pain pilote, 100 barils farine, cranberries, confitures, thé noir et vert, café moulu, sucre, pois, amidon, indigo—
Egalement— brandy, whiskey, schnapps, amers, allumettes, tabac à chiquer et à fumer, &c &c. 16 mai

Divers! Divers!

PAR F. F. TRINCHARD, encanteur

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu à son magasin d'encan, rue Gravier No 42—
[illegible] 100 caisses savon pour familles,
20 boîtes thé noir 45 fréquins beurre,
4 caisses tabac à fumer, 75 caisses huile d'olives,
22 paniers champagne, 15 barils choucroute,
50 caisses amidon perlé, 4 caisses huile de charbon.
Eau de-vie, whisky, vin rouge, amers, cidre.
16 mai

Divers! Divers!

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu, samedi 16 du courant, à onze heures dans la rue des Magasins, Nos 27 et 29, encoignure Gravier
50 barils et demi-barils bœuf, 125 barils farine de choix, 25 caisses [illegible], 50 douzaines balais,
Graisse en tierçons, en barillets et en cans, beurre, maquereaux, morue, savon, amidon, café moulu, cornichons, jambons épaules, bœuf, riz, tabac, cigares, eau-de-vie, whiskey en barils et en caisses, papier enveloppe, articles en bois, &c. &c.
Conditions—comptant. 8 mai

Limons et Oranges.

Cargaison de la barque *Elizabetha*, arrivée directement de Sicile

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur

Bureau, rue des Magasins, Nos 27 et 29, Enc. Gravier.

IL sera vendu lundi, dix huit du courant, à 5 heures P. M. au pied de la rue Dumaine, tête du marché aux viandes—toute la cargaison de la barque Elizabetha arrivée directement de Sicile, cargaison composée de—
822 caisses limons.
389 do oranges.
Conditions—comptant 16 mai

Divers! Divers!

Par HECTOR H. McLEAN, encanteur.

IL sera vendu, samedi 16 du courant, à onze heures A. M. dans la rue des Magasins No 17, encoignure Commune—Jambons, épaules, plats côtés, graisse, beurre, farine, fèves, biscuits pilote, chandelles, savon, amidon, fromage, café Rio, thé vert et thé noir, morue, maquereaux, harengs, bœuf, [illegible] whiskey [illegible]

PAR J. B. CROZAT, Encanteur.
Rue Royale, No 86.

IL sera vendu, à l'enchère publique, samedi 16 mai 1863, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—Un magnifique lot de terre situé dans le Deuxième District compris entre les rues Conti, Cortès, Télémaque et St Louis. [illegible]

Le dit lot renferme 22 terrains. Les Nos 10, 11, 20, 21 ont 30 à 32 pieds de face sur 125 pieds 7 pouces de profondeur. Les autres terrains ont chacun 30 pieds 9 pouces de face, sur une profondeur de 118 pieds 7 pouces. [illegible]
Conditions—comptant 17 mai

Succession de Margaret Baredot, décédée, veuve de R. Blessato—No 1746.

PAR J. B. CROZAT, 86, rue Royale.

EN vertu d'un ordre de l'honorable J. S. Whittaker, juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 2 mai 1863, il sera vendu aux enchères publiques, le samedi, 16 mai 1863, à 10 heures A. M., sur les lieux mêmes, à l'encoignure des rues Jackson et Dryades, dans le Quatrième District de cette ville.

Le fonds d'une grocerie consistant en groceries, vins, liqueurs, baquets, comptoir, jarres, étagères, &c.

Aussi—Un lot de meubles, d'après l'inventaire, déposé à la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans.

Conditions—comptant. 5 mai—9.14

Grande vente à l'encan de machines pour moulin à poudre.

PAR PHINNEY & AMORY,
J. P. PHINNEY, encanteur,
Bureau au coin des rues Camp et Commune.

IL sera vendu, mardi 19 mai, à 11 heures, par ordre du capitaine James F. Miller, maître de la Nouvelle-Orléans, [illegible]—
Une machine à vapeur, presque neuve, de la force d'environ 25 chevaux.
1 bouilloire tubulaire, et environ 100 pieds de flèches sur la propriété de John Commons, près les casernes—
Une grande chaudière en cuivre, 1 moulin à vapeur,
Une petite chaudière en cuivre, 1 moulin en fer fondu.
Un lot de tuyaux à vapeur,
Un lot blocs de [illegible] (différentes grandeurs);
2 fourneaux en fer battu et poulies,
1 lot courroies et jointures,
2 poulies en cuivre,
Une petite flèche avec poulies.
On peut voir ces articles sur les lieux, jusqu'au jour de la vente.
Conditions—comptant en billets du Trésor.

Grande vente de bottes, souliers, marchandises sèches, groceries, &c.

PAR PHINNEY & AMORY.
J. P. PHINNEY, encanteur,
Bureau au coin des rues Camp et Commune.

IL sera vendu, à l'enchère publique, par ordre du col. Chas. Dwight, maréchal prévôt, à notre salle d'encan, rue Gravier, No 64, MERCREDI, 20 mai, à midi—
Un grand assortiment varié de bottes souliers, marchandises sèches et groceries, comprenant jambons, bacon, porc, farine, &c.
—EGALEMENT—
3 boucauts coton.
Conditions, comptant, en billets du trésor 16mai

Banque d'Amérique.

Nlle Orléans 7 mai 1863.
CETTE Banque tire sur Paris, en sommes au gré des acheteurs. AM FORTIER, Caissier. 10mai—8

Habillements nouveaux.

LE soussigné vient de recevoir un grand stock complet d'HABILLEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ETE, la plupart à bas prix. Il appelle sur ces articles l'attention du commerce et des acheteurs de la campagne.

Egalement, un assortiment frais de VETEMENTS DE PLANTATIONS. Le tout est offert aux plus bas prix du marché.

GEORGE SEARING, Rue des Magasins No 23, encoignure Gravier. 27av—2m

Avis de la Direction des Postes.

Droit de poste payable en espèces.

CONFORMEMENT aux instructions du Directeur général des postes, le droit de poste sur les lettres venant de la Grande Bretagne et de l'Irlande, de France, de Russie, de Hambourg, Brême ou de Belgique, sera perçu en espèces d'or ou d'argent, à partir du 1er mai prochain.

JOHN M. G. PARKER, Maître de poste. 23avril—1m

S. B. Bevans & Co.
Rue Poydras, Nos. 51 et 53

Viennent de recevoir en débarquement des goelettes *Mayo* et *Anna B. Glover.*

FARINE extra pour familles, Beurre de Goshen de choix, Fromage de Dairy, Bœuf Fulton Market, Pig Pork, Jambons frais passés au sucre, Epaules fraiches passées au sucre, Bœuf mess, Graisse en tierçons et en cans de 25 livres, Maquereaux en demi-barils et barillets, Biscuits soda, Biscuits pilote, Vin rouge, Vin Charles Heidsick, Ale de Jeffries, Porter de Byas.

Qu'ils offrent au commerce au plus bas prix du marché. 15mai—1f

Grand assortiment de papiers ET D'ARTICLES DE BUREAUX,
A LA PLUME DE BRONZE.
Rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

REÇU par steamers CREOLE et CONTINENTAL—375 rames papiers d'écriture, 200 rames papiers à lettres, 250 do do d'emballage et à envelopper, 165,000 enveloppes de lettres assorties, 100 rames papiers pour journaux.

Ainsi qu'un assortiment complet des plus choisis, de papiers à plat pour imprimeurs (tous formats et poids), Papiers pour factures, cartes, papiers de couleurs et de fantaisie pour dames, &c.

Articles de bureaux et livres de comptes des plus variés, Porte-monnaies et portefeuilles. Le tout à vendre au plus bas prix possible, EN GROS ET EN DETAIL, A la Plume de Bronze, FRANCIS BOUVAIN, Rue Bourbon, entre Bienville et Conti. 30 avril—15f

LIQUIDATION!!

L. GUILBAUX, sellier, 121 et 123 rue Royale, prévient sa clientèle, que désirant clore les affaires, il vendra tout son stock, consistant en selles, harnais, brides, colliers, mors, fouets et cravaches, articles de chasse, bouclerie à l'usage des selliers, &c, &c, au PRIX COUTANT, pour du comptant.

M. Guilbaux engage tous ses clients à venir s'assurer eux-mêmes du bon marché auquel il vendra tous les articles sans exception, contenus dans son magasin. Nlle-Orléans, le 15 février 1863. L. GUILBAUX, 121 et 123, rue Royale. 16 fév—3m.

COUTEAUX DE POCHE.

EN magasin et à vendre à bas prix, un grand et bel assortiment de COUTEAUX DE POCHE. WM. E. READ, Rue des Magasins, No 21. 11mai—au 1er jn

Ouverture d'un nouveau magasin de chaussures créoles pour dames.

La soussigné vient d'ouvrir au No 226, rue Royale, près de St-Philippe, un magasin de chaussures pour dames, fillettes et enfants, en gros et en détail.

Tous les genres de [illegible] faits sur commandes, dans le meilleur goût et au plus bas prix. R. H. LAROSE. 226, rue Royale. 26fév—6m

VENTES A L'ENCAN.

Vente de Plats-Côtés, Jambons, Pommes de terre, Coton, &c, à l'encan.

PAR PHINNEY & AMORY,
G. P. PHINNEY, encanteur,
Bureau au coin des rues Camp et Commune

IL sera vendu, lundi 18 mai, à 10 heures et demie par ordre du brigadier-général, à bord de la goelette Pierre Cousin, amarrée au bout du Vieux Bassin,
Environ 30,000 livres plats côtés [illegible],
1 [illegible] barils pommes de terre.
Conditions—comptant en billets du Trésor 14mai

Mousse! Mousse! Mousse!

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, samedi 16 du courant, à 10 heures du matin, dans la rue des Magasins, No 47—26 balles mousse de choix.
Conditions—Comptant 16mai

Divers! Divers!

PAR D. E MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, samedi, 16 du courant, à 10 heures du matin dans la rue des Magasins No 47—
15 barils et 5 demi barils maquereaux, [illegible] de bœuf mess,
15 barillets beurre de l'Ouest de choix,
5 tierçons bacon breakfast.
Conditions—comptant. 16 mai

Plats-Côtés Ribbed et Jambons frais de choix à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, samedi, 16 du courant à 11 heures au magasin d'encan rue du Camp, No 93
21 boucauts plats côtés ribbed,
43 tierçons jambons frais de choix.
Conditions—Comptant. 16mai

1,000 sacs Maïs blanc à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, samedi, 16 du courant à 10 heures, en débarquement de la goelette May au Picayune Tier—
1,000 sacs Maïs blanc.
Conditions—Comptant. 16mai

Vieux Whisky fin de blé, à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY, *encanteur*.

IL sera vendu, aujourd'hui, samedi, 16 du courant, à 11 heures à la salle d'encan, rue du Camp, No 93—
45 barils whisky de blé
Conditions—Comptant. 16 mai

Jambons, graisse, beurre, balais, huile de charbon, huile d'olive, tabac de marine et à fumer, crème de tartre, savons, amidon, chandelles, vieux whisky fin, eau de-vie, &c, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui samedi 16 du courant, à 11 heures, à la salle d'encan rue du Camp, No 93—
[illegible]
Conditions—comptant. 16 mai

Goélette Goélette!

Succession de feu Jean Léopold Kommer.
Vente de la goélette [illegible] avec apparaux, &c, à l'encan, pour régler la succession et la société.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, vendredi 22 courant, à 10 heures [illegible] la goelette MABEL [illegible]
12mai—12 16 et 22

Vente à l'encan.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu [illegible]

Le yacht ou goélette fine voilière Express, Rosie, fine voilière Vente sans réserve.

PAR T. KEELAR & SON.
T. KEELAR, encanteur.
Bureau et salle d'encan rue du Camp, No 15.

[illegible]

Succession d'Elie Fonbené et de Jeanne Durand, son épouse—No [illegible]

Actions de Banques en lots, au gré des acheteurs.

PAR R. GUTIERREZ, Encanteur.

LUNDI prochain dix huit du courant, à midi, sera vendu à l'enchère publique, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale entre Douane et Canal, en vertu d'un ordre de vente à moi adressé par l'hon. J. S. Whittaker, juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 5 de mai 1863, les ACTIONS DE BANQUES [illegible]
[115] Cent treize actions de la Banque de la Louisiane.
[75] Soixante-quinze actions de la Banque des Mechanics and Traders.
Conditions—Comptant, en monnaie ayant cours. 6mai—9,11,16,18

VENTES JUDICIAIRES.

George Herbert vs Thomas Casey & al.

TROISIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans, No [illegible]—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Troisième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI 16 de mai 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et de la Douane dans le 2me District de cette ville, à l'adjudication de la propriété dont description suit:

Un terrain situé à Belleville, vis à vis la Nouvelle-Orléans, [illegible]

Du dit terrain [illegible] cent vingt pieds de profondeur, [illegible]

Ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, appartenant à la défenderesse Harriet Hedges, épouse de Martin Heyers, et saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—comptant au moment de l'adjudication.
JAS. E. DUNHAM, Shérif de la Paroisse d'Orléans. 14av—23 mai 2, 9,16

Frederick Law vs. T. D. Van Horn.

SIXIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans—No 10,536—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le lundi, 25 [illegible] 1863, à 10 heures A. M., sur les lieux ci-après désignés à l'adjudication de—

Tous les meubles et effets contenus dans la maison occupée par le défendeur et située rue [illegible] dans le Quatrième District de cette ville, suivant inventaire.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

☞ Conditions—comptant au moment de l'adjudication. JAS. E. DUNHAM, Shérif de la paroisse d'Orléans. 1mai—16,19,23,25

F. Stubenrauch vs. ses créanciers.

SIXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No 10,201—En vertu d'un ordre de vente rendu le 25 avril 1863 et à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le samedi, 16 de mai 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale, entre celles Canal et de la Douane, dans le 2me District de cette ville, pour le compte des créanciers de l'insolvable à l'adjudication de—

Le terme restant du bail du magasin (au ler, No 17 aujourd'hui No 27) rue de Chartres, entre celles du Canal et de la Douane, dans le 2me District de cette ville. Le dit bail expirera le 31 d'octobre prochain [1863]. Le loyer suivant le dit bail étant de soixante quinze piastres par mois.

Cédé par l'insolvable à ses créanciers.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication. JAS. E. DUNHAM, Shérif de la Paroisse d'Orléans. 5mai—5,8,11,13,16

Cour Provisoire des Etats Unis.

ETAT DE LA LOUISIANE.
GEO. F. TYLER, encanteur.

James McGee vs H. H. Taylor. — No 156

Nlle Orléans, 14 mai 1863.

EN vertu d'un ordre de vente et à moi adressé dans la susdite affaire par l'Honorable Cour Provisoire des Etats-Unis, l'Honorable A. Peabody, président, je vendrai à la BOURSE DE L'HOTEL ST CHARLES, samedi, 10 juin 1863, à 11 heures A. M., les propriétés ci-après décrites, savoir

Les trois terrains situés dans le Quatrième District de cette ville (ci-devant dans le faubourg Paroisse de Jefferson dans cet Etat) formant l'angle des rues Magasins et Félicité, et désignés au plan dressé par W. L. Atkinson, architecte, le 27 janvier 1839, plan dont une copie certifiée est annexée à un acte passé devant Daniel S. McCay, ci-devant notaire en cette ville, le 11 avril 1840, et désignés par les Nos un, deux et trois. Le dit terrain No 1 a 69 pieds de face à la rue des Magasins, 139 pieds de profondeur, à la rue Félicité et 117 pieds sur la ligne qui le sépare du terrain No deux formant une pointe dans le fond—Les dits terrains Nos deux et trois se touchant—Ils ont chacun 25 pieds de face à la rue des Magasins, sur une profondeur entre lignes parallèles, de 110 pieds, au pied anglais, plus ou moins.

Egalement, toute augmentation à laquelle le vendeur pourrait avoir droit.

Ensemble, toutes les bâtisses et améliorations qui se trouvent dessus, tous les droits, voies, privilèges et dépendances y appartenant. Ce sont les mêmes terrains que les Nos 15, 16 et 17 sur un plan dressé par ———, et aussi les mêmes terrains achetés par Maurice Cannon, du syndic des créanciers de John H. Martinstein par acte passé pardevant H. B. Cenas, notaire, le 5 mai 1835, lesquelles propriétés furent achetées, par le dit James McGee, du syndic des créanciers de Maurice Cannon, par acte passé pardevant D. S. McCay, ci-devant notaire en cette ville, le 11 avril 1840.

Conditions—comptant.
J. EDWARDS CLARKE, Marshal des Etats Unis. 15mai—21 jn

M. et Mme C. Fisher vs Camille Peronet—No 23,784.

QUATRIEME Cour de Juge de Paix de la Nouvelle Orléans—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable J. E. Sandstron juge de la dite Cour, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI 16 mai 1863, à midi, en face de mon magasin rue St Pierre No 64, entre les rues Chartres et Royale, à l'adjudication d'un lot de meubles saisis dans l'affaire ci-dessus.—Conditions comptant au moment de l'adjudication.
LOUIS GASTINEL, Constable. 7 mai—12 16

AVIS JUDICIAIRES

Succession de François Rotarier—No 16,503.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans.—Attendu que Louise Leiblig, veuve de F. Rotarier, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration à la succession de feu F. Rotarier, décédé intestat — Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.
Par ordre de la Cour, A. MOREL, Député Greffier. 13 mai—16,20

Diamants, Or et Argent.

LE plus haut prix est payé pour DIAMANTS, vieil OR et ARGENT, au No 6, rue Royale, —Au premier— 16mai—au22

Or et Argent.

LE plus haut prix est payé pour la vieille matière d'OR et d'ARGENT, au bureau de Change, No [illegible] rue Royale (Bourse des Marchands). 17 avril—1m